

Boris VIAN, *L'Arrache-cœur*, 1953, deuxième partie, chapitre VIII.

30 mars.

Jacquemort, d'un bond, atteignit la route et huma l'air frais. Il percevait des odeurs multiples et neuves, qui éveillaient en lui des souvenirs mal débrouillés. Depuis une semaine qu'il avait absorbé
5 l'intégralité de la substance mentale du chat noir, il passait de surprise en surprise et apprenait à grand-peine à se débrouiller dans ce monde complexe et violemment affectif. Il était faux qu'il en eût hérité un comportement vraiment nouveau ; ses habitudes physiques et ses gestes réflexes fondamentaux se trouvaient déjà trop
10 profondément acquis pour se transformer beaucoup au contact de ceux du chat noir, dont l'intensité proportionnellement faible expliquait le peu d'effet ; il riait maintenant de ses tentatives pour laisser croire — et se persuader lui-même — qu'il éprouvait le besoin de se gratter l'oreille avec son pied ou se coucher à croupetons,
15 les poings sous le menton. Mais il lui restait un ensemble de désirs et de sensations, de pensées même, dont il pressentait le peu de profondeur et le grand attrait ; la valériane par exemple : il sentit qu'à quelques mètres poussait un buisson de valériane. Cependant, il lui tourna délibérément le dos et s'avança dans la direction opposée à celle du village, le sentier de la falaise. Une idée qu'il trouvait
20 fort bonne le guidait.

Il parvint au bord escarpé et découvrit sans peine un petit sentier à peine esquissé, tracé probablement par des chutes de pierres. Sans hésiter il s'y engagea, tournant le dos au vide, s'aidant de ses
25 mains pour descendre. Il eut quelques émotions lorsque des cailloux se détachèrent sous ses pas, mais, indubitablement, sa progression présentait une sûreté souple encore jamais remarquée. En quelques instants, il fut en bas de la falaise. La mer, basse, découvrait un étroit ruban de cailloux roulés, encadré par des rochers découpés et taraudé de mares profondes. Jacquemort, d'un pas vif, se
30 dirigea vers l'une d'elles. Il arriva près du bord, choisit un coin commode et s'accroupit, la manche relevée. Ses doigts crispés effleuraient l'eau.

Une dizaine de secondes s'écoulèrent. Et puis un petit poisson
35 jaune montra sa tête derrière une herbe verte. On le distinguait à peine sur le fond végétal de la mare, mais Jacquemort voyait palpi-ter ses ouïes délicates et son cœur se réjouissait.

D'un coup, son bras se détendit ; il saisit la bestiole et la porta à ses narines. Cela sentait vraiment bon.

40 Se léchant les lèvres, il ouvrit la bouche et croqua sans hésiter la tête du poisson frétilant.

C'était exquis. Et il y en avait plein la mare.